

Résolution stratégique

XXVe Congrès

PST-POP
8/9 novembre 2025



pst-pop.ch

XXV^{ème} Congrès du PST-POP

Résolution de stratégie

Table des matières

Le Parti.....	2
Stratégie révolutionnaire pour un changement de société.....	3
Vers la Suisse socialiste.....	7
Le communisme, but final du PST-POP.....	9
Annexe : Vocabulaire marxiste.....	10

Le Parti

§ 1. Le PST-POP est le seul véritable parti d'opposition présent à l'échelle nationale. C'est un parti dont la lutte n'a pas pour seul horizon des réformes de l'économie, de l'État ou des structures sociales, pour éliminer les effets négatifs du capitalisme¹, mais qui aspire à transformer la société. Son but est le renversement du pouvoir de la bourgeoisie² et la conquête du pouvoir politique par la classe travailleuse³, ce qui rendra possible la construction d'une société nouvelle, socialiste⁴, c'est-à-dire la nationalisation⁵ des principaux secteurs de l'économie, l'extension des coopératives dans tous les secteurs, une économie qui fonctionne pour le bien de toutes et de tous et non pour les profits de quelques-uns et une démocratie réellement populaire, à partir des lieux de travail, où le pouvoir appartient vraiment au peuple et non à quelques lobbys privés. C'est ce que le PST-POP appelle une révolution.

§ 2. Car, pour accomplir leurs tâches révolutionnaires – le renversement de la bourgeoisie, l'édification d'un État nouveau, la construction du socialisme, la planification de l'économie dans l'intérêt du bien commun – les travailleuses et travailleurs ont besoin de s'organiser sous la forme d'un parti politique de classe. Le PST-POP a été fondé dans ce but, et doit se montrer à la hauteur de cette tâche historique

§ 3. Le PST-POP fonde sa pensée et son action sur les bases du marxisme, sur le socialisme scientifique, fondé par Karl Marx et Friedrich Engels, développé par Lénine et d'autres théoriciens du mouvement communiste international, pensée qu'il s'efforce de développer créativement afin de trouver des solutions aux défis d'aujourd'hui.

§ 4. Le PST-POP veille à se garder de deux écueils symétriques : d'un côté l'opportunisme⁶, l'oubli des principes et le désintérêt pour la théorie, l'affadissement du marxisme, la mise de côté des objectifs révolutionnaires au bénéfice d'une conception étroite du « concret » et de réformes qui peuvent être annulées à tout moment, dans le cadre de la société existante ; de l'autre côté le dogmatisme⁷, le gauchisme⁸, la répétition schématique de formules hors contexte, une conception figée de la théorie, coupée des exigences de la vie et des défis du monde d'aujourd'hui.

§ 5. Le PST-POP se garde de tomber dans le spontanéisme⁹ ou le volontarisme¹⁰. Il est faux de croire que la révolution prolétarienne peut éclater d'elle-même, sous l'effet des circonstances extérieures, d'une aggravation des crises, etc., sans que le Parti ait à répandre la conscience communiste parmi la population, ou que le Parti n'ait qu'à se préparer à la révolution et à l'attendre, sans préparer la population elle-même à la révolution et sans l'organiser pour la révolution. De même, le problème du spontanéisme, que Lénine a décrit et critiqué dans *Que faire ?*, est encore aujourd'hui une position fortement répandue dans le mouvement communiste. Nous devons prendre conscience de ce problème et l'identifier clairement. Le volontarisme est moins un problème, mais nous devons néanmoins nous garder de ce travers : il importe d'éviter de tomber dans l'illusion de croire que la simple volonté de faire la révolution suffit, sans que les conditions objectives pour cela soient réunies, ou que le Parti peut déclarer la révolution par décret.

¹ Voir « Capitalisme » dans le Vocabulaire marxiste.

² Voir « Bourgeoisie » dans le Vocabulaire marxiste.

³ Voir « Classe travailleuse » dans le Vocabulaire marxiste.

⁴ Voir « Socialisme » dans le Vocabulaire marxiste.

⁵ Voir « Nationalisation » dans le Vocabulaire marxiste.

⁶ Voir « Opportunisme » dans le Vocabulaire marxiste.

⁷ Voir « Dogmatisme » dans le Vocabulaire marxiste.

⁸ Voir « Gauchisme » dans le Vocabulaire marxiste.

⁹ Voir « Spontanéisme » dans le Vocabulaire marxiste.

¹⁰ Voir « Volontarisme » dans le Vocabulaire marxiste.

§ 6. Le PST-POP se conçoit comme un parti de classe, un parti des travailleuses et travailleurs, fondé dans le but de les organiser politiquement afin de mener la lutte de classe sans concessions pour leurs intérêts, et jusqu'au bout, jusqu'au renversement de la domination de la bourgeoisie, la prise du pouvoir politique par les travailleuses et travailleurs et la construction du socialisme. Il s'emploie à renforcer et à approfondir son influence dans la classe travailleuse, à organiser les sections les plus avancées des travailleurs et des intellectuels, à bâtir un bloc historique¹¹, autour de la classe travailleuse, à même de changer le rapport de forces, de renverser enfin la domination de la bourgeoisie et de bâtir une Suisse nouvelle, socialiste. Il est nécessaire de développer au sein du Parti une base disciplinée de cadres¹² qui se consacrent abondamment au travail d'agitation et de propagande¹³, qui développent la théorie marxiste et qui organisent et dirigent la classe travailleuse dans les organisations de masse¹⁴. La direction du Parti par un noyau de cadres bien formés et une distinction claire entre les membres et les cadres sont des conditions préalables pour que le PST-POP puisse être un large parti communiste de masse.

§ 7. Dans la société de classes capitaliste actuelle, certaines personnes subissent plusieurs formes d'oppression : d'une part en tant que travailleuses et travailleurs en raison de leur appartenance de classe, d'autre part à travers des formes spécifiques d'oppression (sexisme, racisme, etc.). Les luttes contre ces rapports d'oppression doivent être menées conjointement. La libération complète de ces personnes ne pourra avoir lieu tant que règnent la propriété privée et le capital. Néanmoins, la lutte pour leur émancipation fait déjà partie de la lutte de la classe ouvrière. Ainsi, leur organisation communiste est nécessaire pour leur libération. Il est également important qu'elles puissent s'organiser au sein du PST-POP dans des structures propres, qui combattent leurs formes spécifiques d'oppression. Cependant, les discussions et le travail concernant la lutte contre ces oppressions doivent être menés dans l'ensemble du parti et par tous ses membres.

§ 8. Le PST-POP est bien conscient que la lutte pour le socialisme sera encore longue et difficile. La première étape, la première priorité pour pouvoir mener cette lutte à son terme, doit être la construction du Parti, en tant que parti révolutionnaire de la classe travailleuse. Ce qui implique un patient travail pour faire grandir ses rangs, étendre son organisation à toute la Suisse, accroître la qualité de son organisation et son unité idéologique et politique, développer son travail d'élaboration théorique, un effort continu de formation de ses cadres et de se militants.

Stratégie¹⁵ révolutionnaire pour un changement de société

§ 9. Si le combat de classe à l'intérieur même du système, pour résister aux empiètements de la classe dominante, pour arracher des progrès sociaux et démocratiques, est indispensable, la lutte du PST-POP ne s'y limite pas. Car les crises actuelles, comme d'autres dans l'histoire du capitalisme, ne sont pas des phénomènes passagers mais des crises structurelles au système. Leurs causes ne sont pas à trouver dans des erreurs ou dans les mauvaises intentions de tel ou tel décideur, mais sont contenues dans la nature même du capitalisme et dans ses contradictions internes. Fondamentalement, il y a à l'origine de toutes ces perturbations une crise de surproduction¹⁶ et de suraccumulation¹⁷ du capital, qui se résoudra, en fonction des rapports de force, soit par une adaptation du système (qui provoquera à son tour de nouvelles crises – comme l'histoire l'a montré), soit par une nouvelle organisation de la production. Sans parler de l'aggravation de la confrontation entre blocs et du changement climatique, qui risquent de se « résoudre », si on n'y fait rien, par la disparition même de l'humanité.

¹¹ Voir « Bloc historique » dans le Vocabulaire marxiste.

¹² Voir « Cadres » dans le Vocabulaire marxiste.

¹³ Voir « Agitation et propagande » dans le Vocabulaire marxiste.

¹⁴ Voir « Organisations de masse » dans le Vocabulaire marxiste.

¹⁵ Voir « Stratégie » dans le Vocabulaire marxiste.

¹⁶ Voir « Surproduction » dans le Vocabulaire marxiste.

¹⁷ Voir « Suraccumulation » dans le Vocabulaire marxiste.

§ 10. Le PST-POP se considère comme partie intégrante du mouvement pour la paix. Il soutient et s'engage d'une part dans le mouvement pour le désarmement, contre la guerre et pour les principes de la coexistence pacifique, et d'autre part, il fait entendre la voix et les revendications du mouvement pour la paix dans les parlements. Il considère la lutte pour la paix comme un élément essentiel de sa propre politique. Il collabore avec toutes les organisations et tous les partis qui, d'une manière ou d'une autre, font avancer la lutte pour la paix, et il diffuse au sein du mouvement pour la paix la conscience que seul le socialisme peut apporter une paix durable entre les peuples.

§ 11. Le PST-POP doit pleinement tirer les conséquences de la situation de crise que l'urgence climatique implique. Trop souvent, bien qu'étant conscients de l'urgence climatique et de ses implications, dans la pratique, on a tendance à suivre des routines héritées du passé, à agir comme si la Suisse allait rester ce pays stable et prospère pour des années et des années encore. Ce n'est probablement pas le cas. Il faut être pleinement conscient que le monde, et la Suisse, seront très différents, dans un avenir très proche, et agir en conséquence. Cette réalité rend non-pertinente toute stratégie gradualiste¹⁸, ainsi que tout esprit de routine, et nous oblige à être révolutionnaires. Car il est vital de mettre fin au capitalisme aussi rapidement que possible, tant que notre planète reste encore habitable.

§ 12. Ce qui ne diminue néanmoins aucunement l'importance de la lutte pour des réformes à l'intérieur même de l'ordre capitaliste. Au contraire, c'est précisément la lutte des travailleuses et travailleurs pour leurs intérêts immédiats, pour leurs revendications partielles et actuelles, pour des améliorations et des changements au sein de l'ordre capitaliste lui-même qui donne la possibilité de rassembler les masses, de les organiser, d'affermir leur force combative, de les amener à des formes supérieures de la lutte des classes¹⁹ et d'éveiller en elles la conscience de leur tâche historique. Aujourd'hui, la lutte pour la préservation des conditions de vie sur notre planète s'y ajoute. Cette lutte doit être unie à la lutte traditionnelle de la classe ouvrière.

§ 13. Une partie des ouvriers non négligeable ne vote plus pour nous ou pour la gauche, s'abstient, ou alors s'est tournée vers l'UDC, perçu par une partie des travailleurs comme le parti qui les défend le plus. Cette tendance n'est pas uniquement visible en Suisse mais dans tous les pays occidentaux, où la droite populiste et réactionnaire, par de beaux discours séduits une partie de la classe ouvrière. Dans les faits, ces partis ne défendent pas la classe ouvrière bien au contraire, ils sont les alliés du patronat, du grand capital²⁰ et prône des politiques d'austérités et antisociales. Notre parti doit avoir comme stratégie de convaincre toute la classe ouvrière, y compris celle qui aujourd'hui vote pour l'UDC ou est abstentionniste. Le PST-POP accorde la priorité à la mobilisation de la classe ouvrière. Pour ce faire, nous abordons les questions qui l'affectent au quotidien ou qui peuvent améliorer ses conditions sociales comme : les salaires, les conditions de travail, le pouvoir d'achat, le logement, l'accès à la santé etc...

§ 14. Le programme du PST-POP rassemble une vaste gamme de luttes locales et « sectorielles ». Le PST-POP doit s'assurer que de plus en plus de mouvements soient convaincus par son analyse de la société et les solutions proposées, afin qu'ils perçoivent le parti comme leur partenaire naturel, qui porte leurs revendications dans la sphère politique et leur donne ainsi un véritable potentiel de transformation de la société. Pour accomplir ce travail de conviction, le PST-POP développe ses propres médias, tant sous forme papier que numérique. Ses médias doivent aussi soutenir le travail d'information et d'éducation du parti auprès de la population. Le PST-POP s'efforce d'avoir une présence dans les médias traditionnels.

¹⁸ Voir « Gradualisme » dans le Vocabulaire marxiste.

¹⁹ Voir « Lutte des classes » dans le Vocabulaire marxiste.

²⁰ Voir « Capital » dans le Vocabulaire marxiste.

§ 15. Le PST-POP mène une agitation politique large et utilise, dans la mesure du possible, chaque conflit politique, chaque injustice, chaque tromperie de la classe dominante envers la population pour susciter et renforcer l'indignation contre le gouvernement et les capitalistes, et pour éveiller la conscience au sein de la population. Le PST-POP considère comme l'une de ses principales tâches de mobiliser les personnes touchées par les crises et les discriminations pour une lutte commune. Il s'adresse avant tout à la classe ouvrière, en tenant compte de sa diversité, et aborde chaque sujet en fonction de ce qui l'unit : malgré ses différences (genre, origine, mode de vie, orientation sexuelle, etc.), elle constitue une classe sociale — celle qui, par son travail, produit la richesse de ce pays et a donc un intérêt commun à rendre celui-ci plus vivable pour la majorité. Le PST-POP ne néglige aucun des combats spécifiques, mais s'efforce de les faire avancer en les liant à la lutte sociale et économique.

§ 16. Afin de se développer et de croître dans le contexte donné, le PST-POP cherchera avant tout l'échange avec ses partis frères européens. Il analysera leurs méthodes, sélectionnera celles qui lui semblent intéressantes et les testera dans le contexte suisse. Il documentera ces expériences et, si les résultats sont positifs, en élaborera du matériel de formation. Il organisera en outre régulièrement des échanges et des apprentissages mutuels entre ses sections.

§ 17. Le socialisme ne saurait être réalisé en Suisse sans un changement radical des rapports de force, sans qu'une majorité du peuple adhère à l'idée d'un changement de société, sans que la grande bourgeoisie ne se retrouve isolée politiquement. La marche au socialisme passera nécessairement par l'union et par le rassemblement de la majorité de la population (ouvriers, employés, intellectuels, certaines parties de la paysannerie et de la classe moyenne), sur la base de la défense commune de leurs intérêts communs, contre la domination des trusts et des monopoles²¹, mais il est impératif de les en convaincre, faute de quoi elles resteront sous l'hégémonie²² idéologique de la classe dirigeante, et mobilisables politiquement par la réaction. Sa condition fondamentale est la lutte et l'action constantes, organisées, toujours plus étendues, des travailleurs, pour l'amélioration de leurs conditions de vie, contre l'exploitation²³ capitaliste, pour la modification des structures du régime actuel, jusqu'à une rupture révolutionnaire, ouvrant la voie à l'instauration du socialisme.

§ 18. Pour atteindre ses objectifs, le PST-POP s'efforce de bâtir des alliances avec des organisations – partis politiques de gauche, syndicats, associations, mouvements sociaux – dont les buts convergent avec les siens. Car le rassemblement populaire nécessaire pour atteindre la masse critique, afin de renverser la domination de la bourgeoisie et marcher au socialisme, devra inévitablement prendre aussi la forme d'un rassemblement d'organisation représentatives de tous les segments de la population intéressés à ce changement. Dans sa politique d'alliances, le PST-POP ne fera cependant aucune concession quant à ses principes socialistes. L'union n'est finalement utile que si elle fait progresser la lutte : lorsqu'elle mène à l'affaiblir, ou à une politique de conciliation avec la bourgeoisie, elle est nuisible, et est alors à proscrire. Le PST-POP ne s'engage dans des alliances que lorsqu'elles sont utiles à sa lutte, non de manière opportuniste.

§ 19. Il est nécessaire que le PST-POP exerce une influence large sur les masses. Par la lutte sur le plan politique, économique et idéologique, par une agitation et une propagande étendues, par une organisation disciplinée et un combat systématique, les travailleurs et travailleuses ainsi que d'autres couches opprimées seront attirés du côté des communistes et gagnés à la révolution. Grâce au travail des cadres dans les organisations de masse et les mouvements populaires, il est possible de toucher des couches de la population bien au-delà du parti et de les unir pour la lutte. Les cadres constituent le lien entre le parti et les organisations de masse. Progressivement, ils construisent un réseau entre le parti et

²¹ Voir « Monopole » dans le Vocabulaire marxiste.

²² Voir « Hégémonie » dans le Vocabulaire marxiste.

²³ Voir « Exploitation » dans le Vocabulaire marxiste.

les organisations de masse, centralisent les luttes des différentes organisations de masse et leur donnent ainsi une orientation unifiée en direction de la révolution.

§ 20. Pour mener la lutte contre l'hégémonie bourgeoise, le PST-POP s'efforce d'être toujours en contact direct avec les masses et de s'ancrer dans autant de domaines et de facettes de la population que possible. Par un travail pratique et organisationnel au sein d'organisations de masse, d'associations de quartier, de lieux culturels et autres, les membres du PST-POP peuvent combattre l'individualisme et promouvoir à la place une pensée collective et solidaire. Le lien avec les masses aide le PST-POP à mieux comprendre les multiples préoccupations, défis et besoins de la population, à obtenir un soutien plus large de leur part et à trouver des réponses à la question de savoir comment améliorer sa stratégie.

§ 21. Le PST-POP utilise les moyens institutionnels de lutte, dans les parlements et dans les exécutifs. Sur ces terrains de lutte, il existe une marge de manœuvre réelle pour obtenir des améliorations dans l'intérêt des travailleuses et travailleurs, pour combattre l'agenda politique de la bourgeoisie, et parce qu'ils représentent une tribune incontournable pour faire connaître, défendre et obtenir des majorités pour les positions politiques du PST-POP.

§ 22. Mais les moyens de lutte institutionnels ne sont vraiment utiles que s'ils sont articulés aux luttes en dehors des parlements et à la lutte du Parti pour le socialisme, s'il s'agit d'une tactique²⁴ subordonnée à notre stratégie révolutionnaire. S'il devient un but en soi, le parlementarisme est contreproductif, et risque de conduire le Parti au réformisme²⁵, à émousser sa combativité, à mener à son institutionnalisation, jusqu'à lui faire renoncer dans les faits à ses objectifs de changement de société. Les élu-e-s du PST-POP doivent mener une lutte avec détermination au sein des instances où ils siègent, sans oublier les limitations posées par le droit bourgeois et le fonctionnement des institutions démocratiques bourgeoises. Ils et elles doivent se garder soigneusement de prendre le moule, d'intégrer la logique de ces institutions, qu'ils et elles doivent au contraire s'efforcer autant que possible de transformer dans un sens démocratique, sans avoir ni créer d'illusions pour autant, sans oublier qu'un changement profond de société nécessite une révolution socialiste, et ne pourra être simplement l'aboutissement d'une série de réformes adoptées par les parlements existants.

§ 23. La lutte au sein des parlements n'a pour le PST-POP réellement de sens que si elle est étroitement articulée à la lutte extra-parlementaire. La lutte de masse en dehors des parlements n'a pour le PST-POP pour seul but de faire pression sur les autorités bourgeoises et à renforcer la position de ses élu-e-s, mais à mobiliser les classes populaires dans la lutte, à les organiser politiquement, afin de construire pas à pas ce rassemblement populaire qui doit finir par renverser la domination de la bourgeoisie et ouvrir la voie au socialisme. De ce fait, la lutte extra-parlementaire, tout comme le renforcement de l'organisation et de la disponibilité au combat du mouvement ouvrier et des mouvements sociaux, sont des éléments centraux du travail du parti.

§ 24. Le PST-POP considère les instruments de la démocratie semi-directe, référendum et initiative, comme des moyens de lutte importants. Ils représentent les aspects les plus démocratiques de notre système politique, qui permettent une intervention populaire directe, de refuser des projets réactionnaires votés par les partis de la bourgeoisie, voire d'imposer des avancées contre sa volonté. Malgré les inégalités en termes d'influence, ils constituent un moyen utile pour bénéficier d'une visibilité médiatique et une présence dans la rue afin de faire avancer les idées du PST-POP. Le travail unitaire avec d'autres organisations presque indispensable pour faire aboutir un référendum ou une initiative est aussi un moyen décisif pour construire le rassemblement populaire auquel il aspire. Une utilisation systématique du droit d'initiative rend possible des transformations potentiellement décisives, si elles sont articulées à une stratégie révolutionnaire conséquente. Cela dit, le PST-POP

²⁴ Voir « Tactique » dans le Vocabulaire marxiste.

²⁵ Voir « Réformisme » dans le Vocabulaire marxiste.

n'oublie pas les limites bien réelles que possèdent ces outils, qui sont des instruments de la démocratie bourgeoise, et sont conçus pour ne pas permettre une utilisation révolutionnaire.

§ 25. La lutte dans l'entreprise constitue un terrain stratégique essentiel pour le PST-POP. C'est là que la classe travailleuse subit directement l'exploitation de la bourgeoisie, que le rapport de force entre classes se manifeste le plus nettement. C'est là que la démocratie bourgeoise est inexistante, et laisse place à un despotisme patronal non dissimulé. Mais c'est aussi là que la classe travailleuse peut acquérir une conscience de classe²⁶, et s'organiser en tant que classe pour la lutte. C'est là qu'elle peut manifester le mieux sa force : sans les travailleuses et travailleurs, la société capitaliste s'arrête. C'est là que la classe ouvrière proprement dite, c'est là que les travailleuses et travailleurs du privé et du public ont un rôle essentiel à jouer. Le PST-POP cherche à s'organiser aussi sur les lieux de travail, ainsi que dans les syndicats. Il veut libérer ces derniers des chaînes de la « paix du travail »²⁷, pour leur redonner pleinement leur rôle d'organisations de lutte de classe.

§ 26. Si le PST-POP recourt aux moyens de lutte légaux et institutionnels, il n'oublie pas la nature de classe de l'État bourgeois existant. La légalité bourgeoise représente l'expression légale de la domination de la bourgeoisie. Le PST-POP n'oublie jamais non plus les limites de la démocratie suisse, et ses nombreuses failles qui permettent à la bourgeoisie d'imposer sa volonté, ni le caractère de classe de l'appareil répressif, chargé de préserver l'ordre établi, pas uniquement d'« appliquer la loi ». Il est conscient que la bourgeoisie est toujours prête à déroger à sa propre légalité, et à abolir la démocratie existante et à instaurer un régime ouvertement autoritaire si son pouvoir est menacé. Le Parti a déjà trop subi de telles pratiques – depuis les interdictions durant la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au scandale des fiches – pour s'attendre à ce que la bourgeoisie agisse différemment à l'avenir et accepte un éventuel choix populaire en faveur du socialisme. En tant que parti révolutionnaire, le PST-POP doit être prêt à cela, et se donner tous les moyens nécessaires pour mener jusqu'au bout sa lutte pour transformer la société, pour bâtir une Suisse socialiste.

§ 27. Car un changement de société, un changement de système constitue précisément une révolution. Une révolution qui doit renverser le pouvoir effectif de la petite minorité des maîtres du capital, et amener au pouvoir la classe travailleuses. Si la forme exacte qu'elle prendra, qui dépendra des circonstances, est difficile à prévoir aujourd'hui, ce fait est incontestable. Cette révolution devra abolir des institutions qui ont été édifiées par et pour la bourgeoisie, et qui ne sauraient servir à d'autres fins, et édifier à la place un État démocratique, dont les institutions seront faites pour et par les travailleuses et travailleurs.

Vers la Suisse socialiste

§ 28. Ce nouvel État socialiste aura pour tâche de briser le pouvoir des monopoles capitalistes, de nationaliser tous les secteurs stratégiques de l'économie, de restructurer l'économie en fonction d'impératifs de durabilité écologique et de satisfaction des besoins de toutes et tous (plutôt que des profits de quelques-uns). C'est la voie pour la construction du socialisme. L'économie sera régulée par une planification démocratiquement élaborée, avec des priorités écologiques et sociales. Le plan permettra une répartition optimale des ressources selon ces priorités démocratiquement définies et garantira une organisation rationnelle de l'économie, qui satisfera les besoins de la majorité tout en respectant les conditions de l'équilibre international.

§ 29. Un gouvernement révolutionnaire, porté au pouvoir par un large rassemblement populaire, ne pourra rester en place et mettre en œuvre des changements systémiques, que s'il bénéficie d'un large soutien populaire, d'une légitimité démocratique incontestable. La construction du socialisme en Suisse est pour nous inconcevable sans une large et multiforme intervention populaire directe, sans

²⁶ Voir « Conscience de classe » dans le Vocabulaire marxiste.

²⁷ Voir « Paix du travail » dans le Vocabulaire marxiste.

une large participation, sans une démocratie réelle, garantissant largement les droits et libertés démocratiques, dans les faits et pas uniquement de façon formelle. Néanmoins, il n'est pas possible de se faire des illusions sur le fait que la bourgeoisie ne se laissera pas déposséder de son pouvoir de plein gré, fût-ce à la suite de décisions populaire parfaitement démocratiques. Aussi, une révolution se doit de pouvoir se défendre contre toute tentative de restauration par tous les moyens.

§ 30. Une Suisse socialiste devra développer une économie orientée vers les besoins sociaux et les services publics ; une économie circulaire²⁸, basée sur des circuits courts et la relocalisation des activités productives ; une agriculture paysanne, de plus en plus coopérative, biologique et locale. Cette réorientation implique des changements drastiques, tant l'économie suisse est aujourd'hui intégrée dans la mondialisation²⁹ capitaliste, tertiarisée, accordant une place démesurée à un secteur financier parasitaire, tourné vers le drainage des capitaux, souvent mal acquis, de toute la planète. Ce secteur sera drastiquement redimensionné, et une Suisse socialiste mettra fin aux activités parasites et aux méfaits de ces multinationales. Un protectionnisme solidaire permettra de protéger le secteur public et coopératif de la concurrence de multinationales étrangères.

§ 31. Naturellement, la Suisse, petit pays dépourvu de matières premières, ne pourra être autarcique. Une Suisse socialiste redéfinira ses relations avec d'autres pays, remplaçant les rapports de marché actuels, profitables surtout aux multinationales, par des rapports de coopération. Une Suisse socialiste n'est guère concevable d'ailleurs à l'état isolé, autosuffisante, une île de socialisme dans un entourage capitaliste. Les luttes pour un changement de société que nous menons en Suisse sont solidaires de celles des peuples partout sur la planète, et se renforcent mutuellement.

§ 32. Le socialisme, une société libérée du capitalisme et de l'exploitation du travail de la majorité de la population par une minorité de possédants, après avoir été une espérance, depuis environ deux siècles un horizon vers lequel tendent les luttes du mouvement ouvrier, est devenu réalité après la révolution d'Octobre en Russie. Depuis leur création, le Parti communiste suisse et le PST-POP ont été solidaires avec cette révolution et avec le premier État ouvrier et paysan qu'elle fit naître. Cette histoire de solidarité avec le socialisme réellement existant, le PST-POP ne la renie ni ne l'oublie aucunement, et entend lui rester fidèle. L'édification du socialisme en URSS, et dans d'autres pays, a permis de sortir des millions de personnes d'une misère séculaire ; a rendu possible des progrès sociaux (sécurité sociale avancée, disparition du chômage, éducation et médecine gratuite, etc.) et démocratiques (égalité des droits pour les femmes, suppression des discriminations sur base nationale, principe du droit des nations à l'autodétermination³⁰) extraordinaires et impensables auparavant ; a permis d'amorcer la construction d'une société véritablement nouvelle et plus avancée que tout ce qui a existé jusqu'à présent. Les pays socialistes existants aujourd'hui suivent toujours les mêmes objectifs. L'histoire du socialisme réellement existant est pleine de discontinuités, présente une très grande diversité de formes et de solutions, variables selon l'histoire et les spécificités des pays où il fut édifié ; si bien que l'on ne peut réduire cette diversité à un schéma simple et valable en tout temps et tout lieu. Mais le PST-POP ne peut pas non plus méconnaître que l'histoire du socialisme réellement existant fut tourmentée, marquée par bien des contradictions, bien des insuffisances et bien des abus ni que ce socialisme n'a pas pu résister à la contre-révolution et à la restauration du capitalisme dans la plupart des pays où il avait été édifié. Dans sa lutte pour l'édification du socialisme en Suisse, le PST-POP s'attache à étudier l'histoire du socialisme réel, dans sa complexité et ses discontinuités, et s'en inspire, afin de trouver une voie originale, propre aux conditions de la Suisse d'aujourd'hui, et à même d'apporter des réponses aux défis de notre temps.

²⁸ Voir « Économie circulaire » dans le Vocabulaire marxiste.

²⁹ Voir « Mondialisation » dans le Vocabulaire marxiste.

³⁰ Voir « Autodétermination / souveraineté » dans le Vocabulaire marxiste.

Le communisme³¹, but final du PST-POP

§ 33. L'édification du socialisme en Suisse ne représente toutefois pas le terme de la lutte du PST-POP. Notre but final est la construction d'une société communiste, c'est-à-dire une société sans classe, dans laquelle la vie a un sens pour tout le monde, dans laquelle l'exploitation de l'humain par l'humain, la domination et l'aliénation³² sont supprimées et où l'équilibre écologique est reconstitué. Les valeurs de cette société seront l'égalité des droits, le respect mutuel, le respect des cycles naturels, la paix et l'absence de contraintes et de misère. Dans ce sens, nous sommes un parti révolutionnaire, qui se distingue de tous les autres grands partis politiques en Suisse. Cette nouvelle société sera le résultat d'un long combat d'un large mouvement populaire, qui restera fidèle aux principes de l'unité et de la solidarité entre les travailleurs et travailleuses du monde entier.

§ 34. Ce n'est qu'alors que toutes les contradictions héritées du capitalisme pourront être dépassées, que l'humanité sortira de sa préhistoire et pourra aller de l'avant, en inscrivant sur ses bannières : « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ! »

³¹ Voir « Communisme » dans le Vocabulaire marxiste.

³² Voir « Aliénation » dans le Vocabulaire marxiste.

Agitation et propagande : L'agitation et la propagande sont des domaines d'activité fondamentaux du parti. La propagande sert à expliquer un problème et à en dévoiler la cause. L'agitation, quant à elle, suscite l'insatisfaction et l'indignation face au problème. La propagande explique, l'agitation indigné et émeut. L'agitation s'adresse principalement aux larges masses, tandis que la propagande cible surtout les ouvrier·ère·s avancé·e·s et les intellectuel·le·s.

Aliénation : pour Marx, l'aliénation économique désigne la situation du travailleur salarié qui, dans le système capitaliste, est dépossédé de ses moyens de production et contraint de vendre sa force de travail. L'aliénation idéologique, quant à elle, résulte du fait que les exploités adhèrent au système de valeurs de ceux qui les exploitent.

Autodétermination / souveraineté : le fait pour un peuple de pouvoir décider par lui-même, et sans ingérence extérieure, de son propre fonctionnement – politique, économique, etc.

Bloc historique : concept de Gramsci, qui désigne une alliance de classes autour d'une classe dirigeante qui exerce l'hégémonie sur le bloc ; représente plus qu'une simple alliance, et exige un rapport organique entre direction et masses. La classe ouvrière pourrait renverser la bourgeoisie, en construisant une contre-hégémonie, et rassemblant un nouveau bloc historique sous sa direction.

Bourgeoisie : « On entend par bourgeoisie la classe des capitalistes modernes, propriétaires des moyens de production sociale et qui emploient le travail salarié », Friedrich Engels, note pour l'édition anglaise de 1888 du Manifeste du Parti communiste.

Cadres : Les cadres sont des membres du parti ayant une formation théorique et une expérience pratique, capables d'assumer des fonctions de direction. Ils se distinguent par leur grand sens du sacrifice, leur initiative personnelle et leur flexibilité. Ils font preuve d'une discipline de fer et sont idéologiquement solides. Le terme « cadre » ne doit pas être confondu avec celui de « révolutionnaire professionnel·le » ; les cadres ne travaillent pas nécessairement à plein temps pour le parti. Ils ne sont pas non plus forcément des fonctionnaires rémunéré·e·s.

Capital : valeur qui permet, par l'exploitation des travailleurs salariés, d'obtenir de la plus-value, valeur « qui se met en valeur », qui se reproduit. Le capital exprime les rapports sociaux de production entre les principales classes de la société bourgeoise : entre les capitalistes et les ouvriers salariés.

Capitalisme : mode de production dans lequel les rapports de production sont organisés entre les propriétaires des moyens de production et les prolétaires, qui ne possèdent que leur force de travail et la vendent en échange d'un salaire.

Classe travailleuse : synonyme de prolétariat. Terme introduit par le PTB pour désigner l'ensemble des prolétaires, en évitant les ambiguïtés de « classe ouvrière » (qui peut être entendu en un sens étroit comme ne désignant que les travailleuses et travailleurs de l'industrie et de la construction).

Communisme : société sans classes, où la propriété des moyens de production est unique et appartient au peuple entier et où tous les membres de la société jouissent d'une entière égalité sociale, et où s'applique le principe « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ». Le communisme est une société hautement organisée de travailleurs libres et conscients, régi par l'autogestion publique ; et où un État séparé de la société n'a plus de raison d'être. Phase supérieure

³³ Les définitions que contient le Vocabulaire marxiste n'ont pas été votées par le Congrès et sont là pour la compréhension des termes utilisés. Elles n'engagent pas nécessairement le Parti au sens où il souscrirait à toutes comme théoriquement justes.

de la société communiste, le communisme succède au socialisme, et représente la résolution des contradictions héritées du capitalisme.

Conscience de classe : conscience de l'existence d'intérêts communs qui engendre un sentiment de solidarité puis une organisation syndicale et politique et des actions collectives.

Dogmatisme : appréhension formaliste des thèses et conclusions d'une théorie en tant qu'ensemble de vérités, notions, formules et définitions immuables. Le dogmatisme se caractérise par des notions figées, des généralités, qui ne prennent en compte ni le lieu, ni le temps, ni les conditions historiques concrètes ; par des jugements strictement schématiques. L'approche dogmatique de la théorie conduit à sa séparation d'avec la pratique, et rend impossible son développement créateur sur la base et l'étude de la synthèse de faits et phénomènes nouveaux.

Économie circulaire : modèle économique visant à optimiser l'utilisation des ressources en boucle fermée, minimisant ainsi le gaspillage et l'impact environnemental. Elle repose sur les principes de réduction, réutilisation, recyclage et valorisation des déchets, intégrant une conception durable des produits, des processus de production moins polluants et une consommation responsable. L'économie circulaire cherche à prolonger la durée de vie des produits et des matériaux, favorisant l'innovation et la coopération entre les acteurs économiques pour créer un système plus résilient et respectueux de l'environnement. Par opposition à « économie linéaire », qui prélève des matières premières à la nature, et génère des déchets, qui sont peu ou pas réutilisés.

Exploitation : pour Marx, il s'agit d'un rapport entre les groupes sociaux. Un groupe s'approprie, sans contrepartie directe, le produit du travail d'un autre groupe (plus-value / survalueur).

Gauchisme : attitude politique qui consiste, au nom de la recherche d'une pureté révolutionnaire, à renoncer à la souplesse tactique et aux compromis nécessaires (par exemple, participation aux parlements dans un régime démocratique bourgeois), à se couper ainsi des masses, et à sacrifier l'efficacité au nom d'un purisme doctrinal.

Gradualisme : approche stratégique réformiste, qui conçoit la voie du changement comme une succession d'étapes cumulatives et de portée limitée, et qui refuse une rupture révolutionnaire.

Hégémonie : direction sur la société exercée par une classe, caractérisée par l'équilibre entre la coercition et le consentement créé par l'ensemble superstructurel (ou idéologique) légitimant un mode de production, pour permettre à ce rapport de domination de perdurer. Une classe exerce l'hégémonie en présentant son projet de société comme crédible, ce qui lui permet d'obtenir l'acceptation par d'autres classes de sa domination, et de se maintenir ainsi au pouvoir.

Lutte des classes : lutte entre les classes sociales, dont les intérêts sont inconciliables ou opposés. La lutte de classes est une loi objective, le moteur de l'évolution de toutes les formations économiques et sociales antagoniques ; elle résout la contradiction fondamentale propre à chaque mode de production antagonique. Par cette lutte s'opère le remplacement d'un régime socio-économique périmé par un nouveau, plus progressiste.

Mondialisation : processus d'intégration des marchés et de la multiplication des échanges commerciaux et humains à échelle mondiale.

Monopole : grandes entreprises, firmes ou groupements (unions) concentrant entre leurs mains une grande partie de la production ou de l'écoulement de telles ou telles marchandises afin d'obtenir le surprofit de monopole. La fixation du prix de monopole et une des voies de la réalisation du monopole sur le marché. L'apparition des monopoles est l'aboutissement logique de la concentration et de la centralisation de la production et du capital. L'établissement de la domination des monopoles est le premier indice et le principal trait économique de l'impérialisme (capitalisme

monopoliste). Les monopoles capitalistes prennent diverses formes (cartel, trust, konzern, etc.). (N.B. : dans la terminologie marxiste, le terme de monopole a une acception plus large que dans l'économie néo-classique, et n'implique pas le contrôle de 100% d'un segment d'activité).

Nationalisation : appropriation par l'État d'entreprises privées afin d'en mutualiser les bénéfices.

Opportunisme : attitude politique qui consiste en un renoncement de fait des objectifs finaux au nom de buts immédiats et de portée limitée ; se manifeste par un désintérêt pour la théorie, l'éclectisme et la versatilité en matière de principes.

Organisations de masse : Les organisations de masse sont des structures ouvertes et démocratiques, ayant une portée aussi large que possible. Toutes ne rassemblent pas forcément un grand nombre de personnes. Elles peuvent être organisées autour d'un problème spécifique, d'une revendication particulière ou d'un groupe démographique spécifique (femmes, personnes trans, personnes racisées, etc.). L'objectif est toujours une organisation la plus large possible de la cible visée. Les syndicats sont les principales organisations de masse de la classe ouvrière.

Paix du travail : collaboration de classe entre organisations syndicales et patronales, matérialisée par des accords prévoyant le renoncement réciproque à la grève et au lock out, et au règlement de différends par voie de négociations entre partenaires sociaux exclusivement. A été inscrite dans la législation ultérieurement.

Réformisme : courant du mouvement ouvrier qui limite son horizon à la lutte pour des réformes dans le cadre de la société existante et des institutions démocratiques bourgeoises, et qui aspire par des réformes successives à atténuer les contradictions du capitalisme, voire de le transformer progressivement en socialisme. Ce qui distingue une politique réformiste d'une politique révolutionnaire n'est pas l'importance reconnue aux réformes dans le cadre de la société capitaliste, mais l'acceptation ou le refus de la perspective que constitue la révolution socialiste. Le réformisme a pu obtenir des améliorations réelles dans le cadre du capitalisme, mais jamais nulle part n'a permis de bâtir le socialisme.

Socialisme : mode de production qui succède au capitalisme et précède le communisme, phase inférieure de la société communiste. Caractérisé par la propriété sociale des principaux moyens de production, une économie planifiée, un État représentant le pouvoir politique de la classe ouvrière.

Spontanéisme : approche stratégique qui compte sur la spontanéité des masses, qui pourraient faire la révolution par elles-mêmes, spontanément, sans avoir besoin pour cela de la direction politique d'un parti d'avant-garde guidé par une stratégie révolutionnaire. Sous des airs gauchistes, cette approche se traduit en une forme d'opportunisme en pratique.

Stratégie : ligne générale du Parti, visant à l'accomplissement des tâches les plus générales d'une étape historique donnée, en partant du rapport des forces entre les classes. La stratégie ajuste les moyens employés par le Parti à la tâche principale qu'il vise à atteindre à une époque historique donnée (révolution, construction du socialisme, construction du communisme, etc.), et qui s'élabore en identifiant les rapports de force entre classes, les alliés de la classe ouvrière à une étape historique donnée, ainsi que les rapports de force au niveau international.

Suraccumulation : limitation des places de marché à investir, découlant sur un besoin de dévalorisation du capital – et de fait sur des crises, faillites ou guerres.

Surproduction : conséquence d'une production exponentielle à la recherche de profit dans un contexte de monopole qui mène à une production trop importante en proportion de la demande solvable, provoquant des crises du capitalisme.

Tactique : application de la stratégie au jour le jour, qui doit être souple et adaptée aux circonstances changeantes.

Volontarisme : attitude politique qui consiste à surestimer le facteur subjectif et à méconnaître les conditions objectives, à croire qu'on peut forcer le destin en essayant d'accomplir une révolution sans qu'une situation révolutionnaire n'existe effectivement. En économie, le volontarisme consiste à nier l'existence de lois économiques objectives, et à croire qu'on peut introduire arbitrairement des lois économiques nouvelles.